

PONTI PONTS

langues littératures civilisations des Pays francophones

19

Proprietà letteraria del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere – Sezione di Francesistica dell'Università degli Studi di Milano.

La Revue *Ponti / Ponts* est publiée avec le soutien financier du Département de Langues et Littératures étrangères.



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO
DIPARTIMENTO DI
LINGUE E LETTERATURE STRANIERE

Tous les articles soumis à *Ponti / Ponts* sont évalués et sélectionnés par le comité scientifique et soumis à un processus d'évaluation par les pairs faite à double insu.

Direttore responsabile: Marco MODENESI – Registrazione al Tribunale di Milano del 12 dicembre 2001 – N. 731

MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Issn: 1827-9767
Isbn: 9788857567013

© 2019 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383

SOMMAIRE

Éditorial	7
-----------	---

UNIVERS DE LA RADIO

Anne Hébert et l'univers de la radio ALESSANDRA FERRARO	13
--	----

La radio comme vecteur d'identité culturelle: le cas de la politique canadienne de radiodiffusion MARIE-CHRISTINE JULLION ET ILARIA CENNAMO	33
---	----

La radio 'an tan Wobè'. <i>Le Nègre et l'Amiral</i> de Raphaël Confiant FRANCESCA PARABOSCHI	51
---	----

ÉTUDES LIBRES

Épiphanies noires LIANA NISSIM	81
-----------------------------------	----

NOTES DE LECTURE

Études linguistiques CRISTINA BRANCAGLION	101
--	-----

Francophonie européenne SIMONETTA VALENTI	131
Francophonie du Maghreb DANIELA MAURI	157
Francophonie de l'Afrique subsaharienne MARCO MODENESI	183
Francophonie du Québec et du Canada ALESSANDRA FERRARO	203
Francophonie des Caraïbes FRANCESCA PARABOSCHI	229
Œuvres générales et autres francophonies SILVIA RIVA	247

Dans cette livraison d'*Analyses*, qui rassemble les contributions présentées au colloque étudiant “Visages et vicissitudes de la méchanceté” (24-25 septembre 2015, Université d’Ottawa), nous avons retenu l’étude que Rosemarie SAVIGNAC consacre à *Folle* (2004) de Nelly ARCAN. La jeune chercheuse examine le dispositif de la méchanceté qui est à l’œuvre dans le deuxième récit autofictionnel de Nelly ARCAN, à savoir une lettre que l’auteure-personnage adresse au compagnon qui vient de la quitter. SAVIGNAC réfléchit aux retombées que comporte la révélation des secrets de la vie intime et sexuelle de l’ancien amant, dans la mesure où elle se situe à la lisière entre le réel et la réalité et entre le public et le privé. En constatant que la méchanceté se concrétise dans la vengeance que représente le récit livré par celle qui se sent abandonnée et bafouée, SAVIGNAC détaille les procédés discursifs et stylistiques qui traduisent cette vengeance. Nelly ARCAN parvient à ridiculiser son ex-compagnon à travers les renversements qu’opère l’ironie: la narratrice transforme le sujet dominant en sujet dominé grâce à une description qui fait apparaître des traits féminins, elle a recours au transfert illocutoire en faisant prononcer à l’amant des propos qui finissent par dénoncer la prétendue supériorité masculine par rapport aux femmes et par amoindrir ses aspirations artistiques. SAVIGNAC remarque, ensuite, que Nelly ARCAN se sert de l’ironie non seulement pour s’acharner contre son ex-amant, mais également contre elle-même. Cette auto-ironie, qui cible à la fois la situation individuelle du personnage et la condition collective de la femme, devient, selon SAVIGNAC, un moyen de dénonciation féministe contre les préjugés et les inégalités socio-culturelles qui distinguent l’homme et la femme dans le couple hétérosexuel.

Amandine BONESSO

David BÉLANGER et Thomas CARRIER-LAFLEUR, “Lieux ‘usés’. Espaces et topoï dans le roman de l’écrivain”, *Analyses*, vol. 12, n. 3, automne 2017

Dans ce numéro d'*Analyses*, nous signalons trois études du dossier centré sur la représentation de l’écrivain et son rapport à l’espace dans ses créations, et une contribution hors dossier sur l’une des voix de la littérature migrante au Québec.

Dans “Trois écrivains au café. Interactions et socialité en littérature québécoise contemporaine” (pp. 42-74) David BÉLANGER s’interroge sur la représentation de l’écrivain au café au sein de la littérature québécoise contemporaine dans le but de réfléchir au rôle que joue ce

topos dans l'éclaircissement du rapport entre la littérature et la société. Il analyse ainsi les ouvrages de trois auteurs, *L'enterrement de la sardine* (2014) et *Je suis Sébastien Chevalier* (2009) de Patrice LESSARD, *Document 1* (2012) et *La nuit des morts-vivants* (2011) de François BLAIS et, pour finir, *La garçonnière* (2009) de Mylène BOUCHARD. BÉLANGER observe que le café, tout en étant un *topos* et un mythe moins québécois qu'euro péen, s'avère comme un espace d'interaction entre le discours littéraire et la société. Alors que chez LESSARD et BLAIS le café se révèle un lieu de frontière, de conflit, mais aussi de dialogue entre la littérature et la société, chez BOUCHARD il apparaît délocalisé et idéalisé, de même que l'image de la littérature.

Nous passons de cette étude sociocritique sur les lieux de l'écrivain à la contribution "De la maison à la métalepse daiglienne" (pp. 75-100) qui examine l'autoreprésentation de France DAIGLE au fil de son œuvre. Benoît DOYON-GOSSELIN distingue les romans que l'auteure acadienne a fait paraître au début de sa carrière – *Sans jamais parler du vent* (1983), *Film d'amour et de dépendance* (1984) et *La beauté de l'affaire* (1991) – de son dernier texte, *Pour sûr* (2011), en passant par *Pas pire* (1998). L'analyse du traitement spatial des premiers romans de l'auteure montre que la représentation de l'écrivain et de sa création se concrétise dans la métaphore filée de la maison en construction, image qui implique également la mise en scène de bâtisseurs. Ensuite, le chercheur met en lumière que DAIGLE s'affranchit de cette spatialité analogique et des avatars de l'architecte et des charpentiers dans ses romans successifs. C'est dans la mise en place de structures narratives plus complexes que DAIGLE parvient à se fictionnaliser, sans se cacher derrière des avatars, et à mettre en œuvre ce que Gérard GENETTE définit une métalepse de l'auteur.

L'article "Littérature et production de l'espace à l'ère numérique. L'éditorialisation de la Transcanadienne. Du *spatial turn* à Google maps" (pp. 198-229), de Marcello VITALI-ROSATI et de Servanne MONJOUR, nous plonge dans l'espace numérique pour sonder si la littérature, à travers son imaginaire spatial, peut s'imposer et, donc, se réapproprier les lieux que désormais gèrent des infrastructures numériques comme Google. L'approfondissement de cette question s'appuie sur une recherche-action qui a été menée, en 2015, par le groupe de la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques. Ce projet se fondait sur la réalisation d'un voyage en voiture, de Montréal à Calgary, en empruntant la Transcanadienne. En même temps, l'équipe de recherche s'est proposée de recenser et de lire toute œuvre littéraire consacrée à cette autoroute et de créer un récit de voyage – également composé de cartes, photos et citations littéraires – à partager sur plusieurs plateformes. Tout en décrivant cette expérience, les auteurs considèrent l'évolution de la notion d'espace à l'ère numérique et constatent que la littérature peut être incluse dans les proces-

sus d'éditorialisation des espaces, tel que l'a montré l'exemple de la Transcanadienne.

Julien DEFRAEYE (“Poétique de l'hybride dans la littérature postexilique de Kim Thúy”, pp. 262-285) nous fait quitter la problématique du dossier pour se pencher sur la production romanesque de Kim THÚY. La lecture croisée de *ru* (2009), de *mãn* (2013) et de *vi* (2016) amène le chercheur à souligner les hybridations culturelles que réalise l'auteure d'origine vietnamienne de sorte à inscrire son œuvre dans la lignée de l'écriture migrante qui a marqué le panorama littéraire québécois depuis les années 1980. DEFRAEYE examine les stratégies d'hybridation que THÚY met en œuvre en se focalisant sur la coexistence de la langue maternelle et de la langue du pays d'accueil, sur la portée identitaire et historique des références à la tradition culinaire et, pour finir, sur la représentation de l'altérité vietnamienne à travers une série d'évocations onomastiques et généalogiques.

Amandine BONESSO

Thomas MAINGUY et Pierre OUELLET, “Miroirs de la poésie. Regards sur l'art poétique aux XX^e et XXI^e siècles”, *Tangence*, n. 113, 2017

Dans ce numéro de *Tangence* consacré à l'évolution de l'art poétique depuis le XX^e siècle, nous signalons deux études centrées sur la pratique autoréflexive des poètes québécois Robert MELANÇON, Jacques BRAULT et Jean-Marc DESGENT.

Dans “La surface et son envers. Poésie et poétique chez Robert Melançon” (pp. 45-61), François DUMONT constate que l'élaboration d'un art poétique chez MELANÇON se concrétise non seulement dans ses essais, mais aussi dans ses recueils. Le poète développe ses réflexions tout en les intégrant dans ses créations, de sorte que le poème se veut un espace de définition et d'illustration poétique. Ainsi DUMONT relit-il l'œuvre de MELANÇON pour déceler les fragments d'art poétique qui s'y enchaînent. Il remarque que dans les premiers recueils, et spécialement dans *Peinture aveugle* (1979), apparaît une forte autocritique qui affiche les limites de la poésie, en tant qu'objet provisoire et inachevé, et un refus de la subjectivité. Cette conception négative et impersonnelle se transforme dans les recueils successifs, comme dans *Territoire* (1981) où le sujet, en recouvrant une place centrale dans l'espace, fait appel et prolonge la perspective identitaire de la “poésie du pays”